

Le livre du trimestre
LYON, L'HUMANISTE
Depuis toujours, ville de foi et de révoltes

coordonné par Claude Royon, Economie & Humanisme

Éditions Autrement, « Mémoires n° 105 », Paris, 2004, 230 p.

Dix-neuf auteurs (1), fins connaisseurs et puissants érudits, peuvent-ils écrire ensemble une histoire de Lyon sans que le lecteur en perde le fil ? À Lyon, ville de tissage, cela fut possible, à l'initiative du Grand Lyon, grâce à un comité d'élaboration animé par Emmanuel Arlot (cabinet du Président du Grand Lyon) et Claude Royon (Economie et Humanisme) (2).



Lyon, l'humaniste

Depuis toujours, ville de foi et de révoltes

Le fil rouge qui permet de suivre la trame est l'humanisme, celui des hommes et femmes en chair et en os. Irénée, témoin de l'hellénisme et de l'humanisme chrétien ; Sidoine Apollinaire, doux et cultivé dans un siècle de fer (V^{ème} s.) ; le diacre Florus, de science et de culture exceptionnelles au IX^{ème} s. ; Pierre Sala, voyageur amoureux de la beauté du monde sous Louis XI ; Louise Labé, poétesse et féministe, au temps de la Renaissance littéraire ; Jacob Spon, réformé, médecin et archéologue ; l'abbé Pierre Bertholon, théologien et promoteur du paratonnerre au XVIII^{ème} s. ; ses contemporains Jean-Baptiste Willermoz, père de la franc-maçonnerie lyonnaise, et Pierre Poivre, attaché au développement de l'agriculture coloniale. Voici, au XIX^{ème} s., Arlès-Dufour, saint-simonien et patron de gauche, Adélaïde Perrin, bourgeoise qui soutient l'œuvre des jeunes filles incurables, et Pauline Jaricot, le mouvement missionnaire. Au XX^{ème} s., Justin Godart est moins connu qu'Édouard Herriot, mais il est l'auteur de la *Plaisante sagesse lyonnaise*, avec son très célèbre éloge du labeur, de la convivialité, de la vision sociale et de l'ouverture aux autres. La litanie pourrait s'allonger. Comme l'écrit Régis Neyret : « un humanisme "à la lyonnaise" doit tout aux hommes et rien à l'apparence ».

L'humanisme des personnes s'inscrit dans des mouvements sociaux, des courants d'idées et des évolutions professionnelles : implantation du christianisme, développement des études théologiques, importance des imprimeurs, dans une ville qui a un Collège de jésuites mais pas d'Université, développement d'une franc-maçonnerie ouverte sur l'Europe, révoltes des Canuts, socialisme municipal, catholicisme social démocratique, résistance au nazisme. L'ouvrage décline les différentes facettes d'un humanisme vécu dans les créations littéraires et artistiques, dans la mise en place de services techniques, urbains et sociaux, répondant aux besoins des populations, ou dans les engagements religieux s'exprimant en initiatives sociales, ici, et en interventions humanitaires, au loin.

Le fil rouge qui permet de suivre la trame est l'humanisme, celui des hommes et femmes en chair et en os. Irénée, témoin de l'hellénisme et de l'humanisme chrétien ; Sidoine Apollinaire, doux et cultivé dans un siècle de fer (V^{ème} s.) ; le diacre Florus, de science et de culture exceptionnelles au IX^{ème} s. ; Pierre Sala, voyageur amoureux de la beauté du monde sous Louis XI ; Louise Labé, poétesse et féministe, au temps de la Renaissance littéraire ; Jacob Spon, réformé, médecin et archéologue ; l'abbé Pierre Bertholon, théologien et promoteur du paratonnerre au XVIII^{ème} s. ; ses contemporains Jean-Baptiste Willermoz, père de la franc-maçonnerie lyonnaise, et Pierre Poivre, attaché au développement de l'agriculture coloniale. Voici, au XIX^{ème} s., Arlès-Dufour, saint-simonien et patron de gauche, Adélaïde Perrin, bourgeoise qui soutient l'œuvre des jeunes filles incurables, et Pauline Jaricot, le mouvement missionnaire. Au XX^{ème} s., Justin Godart est moins connu qu'Édouard Herriot, mais il est l'auteur de la *Plaisante sagesse lyonnaise*, avec son très célèbre éloge du labeur, de la convivialité, de la vision sociale et de l'ouverture aux autres. La litanie pourrait s'allonger. Comme l'écrit Régis Neyret : « un humanisme "à la lyonnaise" doit tout aux hommes et rien à l'apparence ».

L'humanisme théorique n'est pas oublié. Évoquant, dans sa brillante préface, ses discussions de jeune khâgneux du lycée du Parc, imbu de structuralisme, avec son professeur le philosophe humaniste Lachière-Rey, le romancier Marc Lambron rend les armes, en écrivant : « À Lyon, des hommes ont rêvé la vie des hommes, et Dieu les a peut-être rêvés. C'est une bonne ville pour attendre la fin du monde : chacun est libre d'y exister selon son destin visible ou ses raisons cachées ».

Hugues Puel

(1) Jean-Marie Auzias, Bruno Benoit, Jean Comby, Bernard Comte, Bruno Dumons, Robert Favre, Maurice Garden, Jean-Pierre Gutton, Louis Holtz, Yves Krumenacker, Jean-Pierre Landry, Yves Lequin, Henri-Jean Martin, Régis Neyret, Marie-Félicie Perez, Gilles Pollet, Christian Ponson, Claude Prudhomme, Jacques Rossiaud, Michel Rubellin.

(2) Où la participation de Jean-Marie Auzias, qui devait mourir avant la parution de l'ouvrage, et celle de Bernard Comte furent particulièrement précieuses.